



## **Mémoire Miroir**

Thomas DESMOND

**Publication:** 2004

**Catégorie(s):** Fiction, Horreur, Nouvelles

**Tag(s):** nouvelle horreur

## Prologue

J'écris ces quelques mots pour toi qui doit être en train de me lire. J'espère que tu n'es pas trop cartésien, sinon je suis foutu.

J'écris tant qu'il en est encore temps, car avec les événements étranges qui viennent de m'arriver, je ne doute plus de rien. Qui sait si demain je pourrais continuer à noircir cette page ? Moi-même j'ai du mal à digérer toute cette histoire, et c'est pour ça que je dois la régurgiter.

Je suis allongé dans une saleté de lit d'hôpital, avec deux ou trois oreillers en coton dans le dos qui me permettent de me redresser. Une infirmière m'a donné un stylo à bille et un bloc de papier sur lequel j'écris ces mots. Désolé pour l'écriture, mais je ne sens plus très bien la force de mon poignet. Je suis très faible.

Je ne sais pas très bien par où commencer. Mes idées et mes souvenirs s'embrouillent dans tous les sens, mais je pense pouvoir t'expliquer ce qu'il s'est passé.

A côté de moi il y a un autre patient mais il dort dans son lit en ronflant doucement. Tant mieux. Je préfère ne pas être dérangé. S'il se réveille, il se peut que je ne puisse finir mon récit, aussi j'en suis désolé d'avance.

Une jeune étudiante infirmière vient de me faire une piqûre sur la fesse et je pense pouvoir être tranquille pendant quelques heures.

Bon, trêve de platitudes, voici mon histoire...

## Mon Histoire

Je ne sais plus mon nom ni l'âge que j'ai. Il y a de cela un *certain temps* – je ne saurais dire si on peut le quantifier en jours, mois, années ou secondes –, je crois que j'avais trente cinq ans, ou peut-être trente-trois je ne sais plus.

J'avais une vie à peu près normale, avec une femme et un enfant, un boulot qui nous faisait vivre, et un petit pavillon qui aurait dû m'appartenir pour mes soixante ans ou quelque chose comme ça. J'aimerais vous dire à quel point j'aimais mon épouse et mon fils, mais... comment dire... Ils s'effacent petit à petit de ma mémoire, leur prénom m'échappe ainsi que les traits de leur visage. Les souvenirs de mon mariage, l'accouchement de ma femme, la décoration de mon séjour, tout a disparu. Envolé comme des plumes dans la tempête. Il m'est donc difficile de me présenter en détail.

Mais reprenons le fil de l'histoire, s'il y en a un...

Un certain jour que je crois appartenir au passé, je me suis réveillé dans un hôpital – un autre que celui où je me trouve actuellement, j'en suis quasi-certain – plongé dans l'obscurité. J'ai débranché au hasard tous les appareils et tubes qui me rentraient dans le nez et la bouche, ainsi que les vicieuses perfusions plantées dans mon bras, puis je suis sorti de la chambre. Les couloirs étaient sombres et déserts. Pas une infirmière ni un médecin. Personne. En marchant à pas feutrés pour ne pas troubler le silence de mort qui régnait partout, j'ai essayé d'ouvrir des portes mais elles étaient toutes fermées. Après m'être perdu plusieurs fois et être revenu à moins de départ, j'ai réussi à trouver un ascenseur. Je me suis retrouvé au rez-de-chaussée de l'hôpital, qui était aussi vide que les couloirs des étages supérieurs. L'accueil était fermé, ainsi que la petite librairie. Les sièges inoccupés de la grande salle d'attente réservée aux familles brillaient sous la lumière fade des néons. Les distributeurs de boissons étaient atteints, ce qui donnait un air désaffecté au bâtiment. La peur commençait à se répandre dans mon ventre comme un liquide glacé. J'ai appelé tout haut, mais ma voix se répercutant avec fracas sur les molécules du silence me fit taire.

Je suis sorti, pieds nus, sur le perron de l'hôpital : il faisait nuit noire et aucune lune n'éclairait les lieux. J'ai attendu quelques instants pour que ma vue s'habitue aux ténèbres ambiantes, mais l'effet fut inverse : plus je plissais les yeux et plus le noir envahissait mon champ de vision. J'ai avancé à tâtons dans l'obscurité, descendu quelques marches, trébuché sur un rebord de trottoir en béton, cogné mon genou contre un pare-choc

de camion et j'ai finalement foulé une herbe recouverte d'un lit de rosée glacée. J'ai marché un long moment, peut-être plusieurs heures, je ne sais plus. Tout ce que je sais, c'est que je me suis réveillé dans un lit.

Mon lit, dans ma maison, avec ma femme et mon fils. C'est en tout cas le sentiment que j'ai eu à ce moment-là.

Avec stupéfaction, la journée s'est déroulée *comme d'habitude* : mes réflexes quotidiens me revenaient à chaque instant et très vite j'oubliais l'épisode de la veille. J'ai pensé que l'épisode de l'hôpital déserté n'avait été qu'un rêve très réaliste. Mais le soir venu, tout s'est compliqué.

Je crois que j'ai eu un accident, mais je n'en suis pas sûr. Tout ce que je sais, c'est que je me suis une fois de plus réveillé au petit matin dans mon lit, mon épouse à mes côtés cherchant la chaleur de mon corps pour réchauffer ses petits doigts de pied glacés. Et tout a continué ainsi : il s'est de nouveau passé un événement étrange le soir venu, que j'ai très vite oublié au réveil.

Le lendemain j'ai compris avec stupéfaction ce qu'il se passait. Ma femme m'a acheté un roman pour mon anniversaire, dont j'avais complètement oublié la date. J'ai commencé à le lire le soir-même dans notre lit. De nouveau il est arrivé un curieux événement. Je me rappelle avoir senti le lit s'effondrer sur lui-même, comme s'il était aspiré dans le sol. Encore une fois, je me suis réveillé le lendemain matin en pleine forme au milieu des draps en batailles. Au petit-déjeuner, j'ai reparlé à ma femme du livre qu'elle m'avait offert la veille. Sa réaction fut assez surprenante mais elle m'amena à comprendre la situation. Voici un résumé de notre échange.

– Tu sais, j'ai déjà lu une centaine de pages du livre que tu m'as offert. C'est pas mal.

Ma femme arrêta de boire son thé fumant et releva la tête. Elle me regarda en plissant légèrement les sourcils. Les verres de ses lunettes étaient tout embués. Elle avala sa gorgée.

– Le livre que je t'ai offert ?

– Oui, pour mon anniversaire...

Elle resta silencieuse puis son regard se durcit.

– Toi, tu as fouillé, c'est ça ?

– Fouillé quoi ?

Elle s'emporta, sans colère véritable.

– Non mais t'es chiant écoute, à chaque fois il faut que tu fouilles, c'est pas possible de garder un cadeau secret !

– Mais... Tu me l'as offert hier, je n'ai pas fouillé, qu'est-ce que tu racontes ?

Elle me regarda, les yeux ronds, puis secoua la tête en plissant les lèvres.

– Toi t'as pris un coup sur la tête ou quoi ? Pourquoi est-ce que je te l'aurai offert hier, vu que ton anniversaire, c'est aujourd'hui !

*aujourd'hui*

Ce mot me fit l'effet d'un électrochoc, mais au fond de moi la vérité commençait à faire surface.

– C'est aujourd'hui ? Tu plaisantes ? C'était à mon tour d'être éberlué.

– Bon écoutes, tu es bien né un 9 avril non ? Si tu veux, on téléphone à ta mère !

– Bah... oui je crois que c'est ça.

– Et aujourd'hui on est le... (elle regarda sa montre) Le 9 avril ! Tiens donc, comme par hasard ? dit-elle avec ironie.

Je percevais dans le ton de sa voix une exaspération grandissante, qui signifiait : ta petite blague commence à me saouler.

Je réfléchissais à la situation mais la vérité était trop énorme, trop incroyable pour que je l'admette. Ma femme me toucha le bras.

– Hé ? Ça va, t'es tout blanc ?

– Oui, oui excuse-moi, je crois que j'étais pas bien réveillé.

Elle se leva et sortit de la cuisine. Je l'ai entendu ouvrir le placard de l'entrée et farfouiller dans ses boîtes à chaussures qui en tapissent le fond, tout en bougonnant.

– Ah, au moins il ne l'a pas ouvert, l'ai-je entendu dire de la cuisine.

Elle revint dans la cuisine et posa ses mains sur mes épaules.

– Toi tu as voulu me faire marcher c'est ça ?

– Non, je te jure, j'y croyais vraiment... Je me suis retourné pour la regarder dans les yeux. Écoute, tout était si réel : hier soir tu m'as offert le bouquin avant qu'on se couche, on a fait l'amour, puis tu t'es endormie sur le côté. J'ai éteint ta petite lampe de chevet et j'ai commencé à lire. Il était plutôt pas mal, mais moins bon que les autres Barjavel que j'avais déjà lus et...

L'étreinte de ses mains sur mes épaules s'alourdit un instant. Elle contourna vivement ma chaise et me fixa de nouveau avec ses yeux ronds.

Elle parla tout bas.

– Comment tu sais que c'est un Barj... Tu as ouvert le paquet et tu l'as refermé. C'est ça ? Un rictus de colère exagéré se dessina sur sa mâchoire et elle me tapa sans force sur le bras. J'ai bloqué sa main dans la mienne et l'ai regardée droit dans les yeux.

– Chérie, écoute, je n'ai PAS fouillé et je ne sais PAS où est caché ton cadeau. Je suis sérieux : tout ce que je te dis est vrai. Je peux même te dire le titre du livre : *Une Rose au Paradis*. Tu m'as dit hier soir que tu l'avais acheté au supermarché, parce que c'était moins cher qu'en librairie. C'est pas vrai ?

Là, elle était vraiment sous le choc. Elle resta silencieuse quelques instants. Elle respira puis croisa les bras sur sa poitrine.

– Tu m'espionnes ? Je ne vois que ça. Son ton était maintenant froid.

J'ai essayé de sourire pour la détendre mais en vain.

– Bien sûr que non, je te dis que j'ai vécu tout ça. Peut-être que... je ne sais pas moi... Peut-être que j'ai eu un rêve prémonitoire ?

A cet instant notre fils pénétra dans la cuisine, vêtu de sa petite robe de chambre bleu.

– Ohlala, vous parlez fort dit'donc ! lança-il à tue-tête, les yeux embués de sommeil.

Je ne peux vous raconter ce qui suivit car je ne m'en rappelle pas. Les murs de la cuisine sont devenus flous, puis tout a tourné comme si la maison avait échoué sur la plus haute nacelle d'un manège devenu fou.

Vous vous en doutez, je me suis de nouveau réveillé dans mon lit.

Ma femme me secouait doucement en murmurant de douces paroles.

– Mon chéri. Il faut se réveiller, dit-elle d'une voix douce tout en me caressant les cheveux. Tu sais après-demain c'est ton anniversaire, alors j'aimerais bien savoir ce qui te ferait plaisir...

La suite de sa phrase, je ne l'entendis point.

Tout était clair comme de l'eau.

C'est alors que j'ai perdu connaissance.

Tout ce qui suivit (ou plutôt *précéda*), fut très étrange, mais l'incroyable vérité était vérifiée chaque jour : le temps avait inversé sa course, et j'étais le seul à m'en apercevoir. Tout était grotesque : je vivais dans la journée ce que les gens autour de moi considéraient comme étant le futur le jour d'après.

Vous me suivez ?

Très vite j'ai pensé à regarder les résultats du loto pour connaître à l'avance les numéros. Je me suis très vite rendu compte du paradoxe temporel. Si le lundi je jouais les numéros qui étaient sortis le mardi (pour moi la veille), je me couchais le lundi soir pour me réveiller le dimanche matin, m'éloignant ainsi du tirage providentiel. Toutes les astuces étaient inutiles. Plus rien n'avait d'importance car le temps reculait. Et que dire des événements négatifs que j'essayais d'éviter dans le passé

qui se déroulait devant moi ? Chaque jour les problèmes disparaissaient au lieu de se développer ou de s'arranger, et laissaient place à de nouvelles histoires.

Je ne pouvais jouer avec le temps car il me filait chaque nuit entre les doigts.

Je me suis difficilement habitué à cette situation et me suis maintes fois demandé si j'avais pété les plombs. Je crois que ma femme se doutait de quelque chose mais chaque jour qui passait, ou reculait si je puis dire, elle oubliait ce qui l'avait inquiétée la veille (*le lendemain*) à mon sujet. Sinon elle m'aurait peut-être fait interner.

Les années passaient, en arrière, et je rajeunissais, jour après jour.

Très vite j'ai vu arriver le moment de la naissance de mon fils, que je pus revivre après l'avoir vu redevenir petit à petit le nourrisson que j'avais connu. C'était étrange de revivre l'accouchement tout en sachant très bien ce qu'il allait se passer. Ma femme hurlante de douleur me trouva bien sûr de moi et à l'aise en ce moment crucial.

Puis diverses périodes de ma vie défilèrent à l'envers : la grossesse de ma femme, notre mariage, nos demi-ruptures, nos fiançailles, notre rencontre et je me suis retrouvé catapulté à l'université, puis au lycée, puis au collège. Je me sentais béni de pouvoir revivre ces années d'insouciance et de jeux constants ! Je retrouvais mes vieux potes et nous recommencions à faire des conneries, à draguer des filles qui auraient pu nous faire oublier notre statut de puceau professionnel. J'ai eu un peu de mal à me réhabituer à l'autorité parentale mais c'était un tel plaisir de pouvoir retrouver mes parents rajeunis et amoureux l'un de l'autre, que tout se passa pour le mieux.

Alors que j'étais en CE2, je me suis rendu compte que j'allais droit à la catastrophe. Car je me dirigeais tout droit vers ma naissance, ce qui signifiait la grossesse de ma mère, puis l'acte d'amour, puis la location de vacances dans les testicules de mon père, si confortables puissent-elles se révéler. Puis quoi ? Rien. La non-existence. Rien qu'à court terme, j'approchais de l'âge béni où la mémoire se raccourcit et ne dure pas. Il fallait faire quelque chose afin d'éviter le pire.

J'ai passé de longues semaines à faire fonctionner mon petit cerveau pour trouver une solution, pour trouver comment inverser le cours du temps. Il fallait qu'il retrouve son cours normal.

Je me suis alors demandé si cela ne venait pas de moi, si je ne vivais pas toute cette histoire dans ma tête, mais c'était impossible, tout était trop réel : les parties de bicross avec mes copains du quartier ; Séverine, la fille du boulanger qui me faisait de belles œillades et qui avait dit à

son cousin Mathieu (avec qui je jouais au foot) qu'elle m'aimait mais qu'il ne devait pas me le dire ; les goûters dantesques que ma chère grand-mère revenue à la vie me préparait après l'école avant notre traditionnelle promenade dans des bois plein de pièges et de monstres imaginaires. Tout était réel.

La solution me vint alors que je regardais les informations à la télévision. Un accident de voiture.

Tout avait commencé par l'hôpital, il fallait que j'y retourne, ça m'a semblé évident sur le moment, même si j'ai du mal à expliquer pourquoi. Quelque chose en moi me disait que je devais faire marche arrière, en repassant par le chemin d'où j'étais venu, et ce chemin était celui que devait emprunter une voiture, le lendemain, vers 12h30.

C'était ma seule chance, je le savais. Si je ne la saisis pas, le temps inversé poursuivrait sa marche arrière qui me serait très vite fatale.

Je devais me faire percuter par une voiture lancée en marche avant pour ne pas être aspiré dans le passé. Telles étaient mes pensées et surtout mes certitudes.

Le lendemain de cette révélation, mes pas furent guidés par une force invisible que je ne saurai définir avec des mots connus. Chaque geste, chaque mot et chaque chose semblaient être définis à l'avance, jusqu'à ce que je me retrouve dans la rue du Temps.

Le soleil était invisible dans le ciel. Une couverture de plumes grises avaient envahi l'horizon et était parsemée de ridules grisâtres. Des nuages sombres arrivaient de l'Est et annonçaient un gros orage.

J'ai posé mon cartable par terre, n'importe où, et j'ai marché vers la chaussée où quelques véhicules passaient lentement. J'ai attendu quelques instants, ou plutôt une force en moi m'a fait attendre. Et soudain mes jambes se sont mises en branle, et j'ai marché sur la route, tout droit. Mes yeux se sont fermés et je ne pus les ouvrir. Mon allure s'accéléra. J'entendis quelques voix m'interpeller, m'avertir, me gronder, mais mes oreilles étaient emplis d'un son rassurant qui me disait où aller. Je courais à petites foulées, droit sur la route, faisant face au sens de la circulation. J'ai senti sous mes pieds que la rue montait un petit peu, mais je n'ai pas ralenti ma vitesse. J'ai accéléré et me suis mis à courir le plus vite que je pouvais, comme quand on faisait des chats dans le cour de l'école. Le vent glissait avec fluidité le long de mes bras nus et de mes joues. J'avais toujours les yeux fermés. Je me souviens de plusieurs sons : un coup de klaxon monstrueux qui sembla me déchirer les deux tympans, deux voix qui hurlaient, des crissements de pneu puis plus rien.

Un grand écran blanc avait alors surgi dans mon esprit, comme si on avait encastré dans mes orbites une grande télé à l'écran blanc. Des couleurs diffuses vacillèrent puis tout redevint néant.

Et voilà, je me suis réveillé ici, dans cet hôpital, dans cette chambre que je partage avec un homme qui ne fait que dormir. J'ai vu un médecin, un grand noir aux traits fins qui m'a semblé connaître son métier, mais il n'a pas été très loquace sur le pourquoi de ma présence dans cet établissement. J'ai comme l'impression qu'ils prennent des pincettes avec moi. Pourquoi ? J'espère le savoir assez vite.

Ma main me fait un peu mal, ça faisait un bail que je n'avais pas écrit autant de mots à la main, peut-être depuis mes cours à la fac. J'espère que mon récit est compréhensif, car moi-même je suis un peu paumé dans mes souvenirs. Je ne pense pas tout expliquer aux gens de l'hôpital car ils risquent de me prendre pour un cinglé et je n'ai pas envie de finir entre quatre murs capitonnés. Vous êtes dans la confiance, alors bouche-cousue ok ? Je vais cacher ces quelques feuillets dans ma table de nuit, et si les infirmières tombent dessus, je dirais que ça n'est pas à moi.

## Epilogue

Un médecin entre dans la chambre, suivi d'un homme d'une quarantaine d'années qui a l'air très ému. Ils se rapprochent du lit de l'homme qui est en train d'écrire sur un petit calepin de sa main squelettique. Surpris, il lève la tête et observe les deux nouveaux venus. Il est contrarié qu'on le dérange alors qu'il écrit. Il glisse son calepin sous le drap.

– Oui ? dit-il d'une voix très faible.

– Docteur Gimonet, se présente le jeune médecin. Il jette un petit regard gêné vers l'homme un peu en retrait puis reporte son attention sur son patient alité.

– Je viens vous donner de vos nouvelles, Monsieur... (il regarde la fiche de soins), monsieur Guibert.

– Monsieur Guibert ? C'est mon nom ?

– Oui. Guibert Marc. Ça ne vous dit rien ?

– Non, pas grand-chose.

– C'est normal. Au début de la semaine vous êtes sortis de votre coma.

– Mon coma ?

– Oui, un coma très profond et très long. Nous n'avions plus trop d'espoir qu'en à votre éventuel réveil.

– Combien de temps suis-je resté... dans cet état ?

Le médecin hésite quelques instants.

– Vingt-huit années. Depuis 1976, et nous sommes aujourd'hui en 2004. C'est très rare de sortir d'un coma après tant d'années et...

L'homme dans son lit blêmit.

– Mais, quel âge j'ai ? dit-il d'une voix blanche.

L'homme jusque-là silencieux regarde le médecin qui lui fait un petit signe de tête, puis il s'avance.

– Trente-six ans, Marc... Tu... Tu te souviens de moi ? dit-il, très ému.

Mais l'autre réfléchit déjà à autre chose.

– Trente-six ans... Vingt-huit ans de coma... Donc j'avais... six ans ? demande-il, incrédule, au docteur.

– C'est exact. Vous ne vous rappelez pas de ce monsieur... ?

– Possart, intervient l'autre. Nicolas Possart. Marc, dit-il en se rapprochant du lit médicalisé. Tu ne te rappelles pas de moi ?

L'autre reste silencieux.

– L'amnésie temporaire est normale dans son cas, dit le médecin. Peut-être que cela lui reviendra.

– Désolé mais ça ne me dit rien, dit Marc. Mais je sais que j'ai eu un accident de voiture, c'est ça, non ?

– C'est exact, et c'est étonnant que vous vous en souveniez, dit le médecin. Vous vous rappelez d'autres détails ?

– Non, juste que je courrais sur la route et...

Il s'arrête et son regard se voile. Il s'affaisse dans son lit et se met à fixer la baie vitrée qui donne sur un parc recouvert de verdure.

Le médecin et Nicolas sortent silencieusement de la chambre.

Marc reprend son carnet de notes et écrit.

*Mon prénom est Marc, ça fait un élément de plus au puzzle même si cela n'apporte pas grand-chose. Apparemment les jours ont repris leur cours normal, mais j'ai fait un sacré bond de 28 ans dans le futur. J'espère que demain, nous serons vraiment demain. Il faut que je pense à trouver une meilleure cachette pour ce petit bloc-notes, ou peut-être que je devrais carrément le détruire, car le médecin l'a vu. J'espère en tout cas que toi qui l'a découvert et apparemment l'a lu, tu es bien convaincu de ma bonne foi, et que tu ne feras pas le nécessaire pour me retrouver et me faire enfermer. Car tout ceci est réel, tout s'est passé comme je te l'ai raconté. Maintenant je te laisse, il faut que je reprenne des forces avant de rentrer chez moi, s'il existe encore un tel lieu.*

Marc se réveille dans le sombre hôpital, désert.

FIN

© Thomas Desmond 2004

Retrouvez d'autres nouvelles et des images

<http://tdesmond.free.fr/nouvelles>

## Du même auteur sur Feedbooks

Rencontre Eternelle (2004)

Paul est sur la route qui doit le mener au chevet de sa mère malade. Il fait nuit et la forêt qu'il traverse va lui réserver une bien étrange surprise...

Peau Morte (2004)

Quand on perd sa peau, on cherche de l'aide...  
Parfois on ferait mieux de s'abstenir.

La Ville Endormie (2004)

Bridjeltort, bourgade perdue au beau milieu des USA. Un macabre fléau s'est abattu sur la ville, une porte sur un autre monde ayant été ouverte au sous-sol d'un abattoir désaffecté, laissant libre passage à des entités d'une autre dimension.

Dans le noir (2004)

Seul dans sa chambre plongée dans l'obscurité, Nicolas va faire une bien étrange rencontre...

L'Enfant Vampire (2004)

Quand un jeune et dangereux enfant vampire décide d'aller à l'école, on peut s'attendre au pire, mais le danger ne vient peut-être pas toujours de là où on l'attend...

Lieu de Fin de Vie (2004)

Un vieil homme explique à son petit-fils les faits étranges qui ont lieu pendant la nuit dans la maison de retraite où il vit... Va-t-il le croire ?

La Foi Profonde (2004)

Un jeune curé part faire son apprentissage dans une sombre et mystérieuse abbaye Polonaise, mais l'enseignement qu'il va y recevoir mais pas celui qu'on croit...

Un Jeu d'Enfant (2004)

Cambrioler une maison vide, ça peut-être un jeu d'enfant, mais ce n'est pas toujours le cas. Surtout quand des enfants gardent la maison...

*L'Appel du Désert (2004)*

Un homme se retrouve dans une cabane perdue en plein désert brûlant.

Il trouve une étrange porte en fer dans un des murs de la cabane et reçoit très vite la visite d'un homme inquiétant.

*Les Deux Portes (2004)*

Quand un vieillard revient de la mort pour vous transmettre un message de la plus haute importance, pensez à le noter pour ne pas l'oublier.

*L'Affaire de l'Hôtel Pompadour (2004)*

Découvrez cette première affaire menée tambour battant par Conrad et Desmond, les deux plus ou moins fins limiers tounrageaux. Une nouvelle typiquement Holmésienne (en tout cas c'est un essai), à la manière de Doyle...

*Dernier Bain (2004)*

Peter a hérité de la vieille maison de campagne de sa tante Crissy, qui a mystérieusement disparu. Mais les lieux lui réservent quelques surprises de taille...

*Voyage Dans l'Eau-Delà (2004)*

Des savants ont découvert le moyen de pénétrer dans le royaume des morts ! Toute la population terrestre est en émoi et Pierre Durand, un jeune cycliste français va être désigné pour partir en mission de reconnaissance, devant des millions de téléspectateurs ! Ils attendent tous la révélation ultime sur la vie après et la mort mais les choses ne vont pas se dérouler comme prévu..."

*Rencontre avec le King (2005)*

En chute libre au-dessus du désert du Nevada, Didier a la malheureuse surprise d'avoir un parachute qui ne s'ouvre pas... Mais il n'est pas au bout de ses surprises...

*La Revanche Animale (2005)*

2082 : les animaux ont pris le pouvoir. La résistance humaine s'organise et décide d'envoyer un message dans le passé pour demander de l'aide aux anciennes sociétés dirigées par les hommes.

L'Affaire du Train 8454 (2005)

Le cadavre d'un député français est découvert dans un compartiment du train 8454 à destination de Paris Montparnasse. De toute évidence, il a été sauvagement étranglé. Miraculeusement présents sur les lieux du crime, Conrad et Desmond vont faire leur possible pour démasquer le meurtrier parmi les 1800 passagers du train...

Offre Fantômes (2005)

Vous recevez dans votre boîte aux lettres une carte magique vous permettant de satisfaire tous vos fantasmes !  
Qu'allez-vous faire ?...

Le Contrat (2005)

Théodore Diès est un vieil homme près de la mort. Mais ses prières seront entendues et un curieux personnage va le rencontrer pour lui proposer un "contrat"...

Le Clown (2005)

Un clown qui hante les couloirs d'une maison de retraite, ça peut paraître étrange... mais il n'y a pas de sous-métier...

Voisins Bruyants (2005)

Un homme excédé par ses bruyants voisins décide de contre-attaquer...

Morsures (2005)

Une voiture qui erre sur une étrange route de forêt... Un accident dont la victime a mystérieusement disparu... Un village abandonné où la pire des choses vous guette...

A L'Aventure (2005)

Noé, neuf ans, décide de quitter le domicile familial. Ses parents sont des gros nuls et il en a marre de passer pour un bébé. Fort de ses idoles que sont Mc Gyver, Indiana Jones, Davy Crockett et autres membres de l'Agence Tout Risques, il va partir à l'Aventure, seul, avec comme seule arme un bâton...

Le Livre du Temps (2005)

Découvrez ma toute dernière histoire, avec sur fond de conquête intergalactique, la découverte d'une planète habitée, par 3 astronautes : une astrophysicienne, un champion de rodéo-comète, un charcutier toulousain et un chimpanzé surdoué...

*La Mort Gagne (2005)*

Découvrez un jeu télévisé du futur, où le maître du jeu n'est autre que... la Mort !

*L'Amour et la Mer (2005)*

Loin du sang, de l'horreur et de la science fiction, voici une simple histoire d'amour, au bord d'une plage...

*Monstres ? (2006)*

Dans une ville industrielle où il cherche la solitude, Mathieu rencontre Linda, une femme dont il tombe fou amoureux, avant qu'elle ne lui avoue son terrible secret....



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind